EFSTRATIA OKTAPODA-LU

INTRODUCTION

Les littératures francophones se définissent comme des aires littéraires de langue française développées hors des limites de l'hexagone, dans des pays ou des régions dont elles contribuent à forger l'identité.

Les espaces littéraires échangent livres et écrivains et les littératures francophones invitent à l'expérience vitale de l'étrangeté *de* et *dans* la langue. Or, telle est bien l'essence du projet littéraire francophone : dire la parole particulière et plurielle des groupes humains qui font confiance à l'universalité de la langue française.

Mémoire et identité sont indissolublement liées. Des formes individuelles de la mémoire et de l'identité on passe à des formes collectives « Memory makes us, we make memory ». La mémoire est une figure essentielle des littératures francophones riches en images et en souvenirs. Espace tragique de mort et de deuil, elle exprime une situation de crise d'identité individuelle ou collective marquée par la souffrance. La mémoire devient ainsi métaphore d'une expérience traumatisante accompagnée de séquelles et de pertes. Dans cette perspective, le lieu de la mémoire se laisse appréhender comme une zone de tension et de conflit où l'écrivain s'évertue à transcender les malédictions existentielles dans une transfiguration salutaire du réel. Dans l'espace francophone, et dans un monde socio-politique troublé, des écrivains venus d'horizons divers, choisissent le français comme lieu d'expression des quêtes identitaires et des interrogations existentielles. La langue française apparaît comme le lien unificateur, la lumière, la voie lactée de l'errance, le fil d'Ariane dans une époque d'étrange étrangeté.

Dans un ultime effort de transcendance d'une identité problématique qui fait défaut, l'écrivain francophone des XXe et XXIe siècles, fait sienne une problématique ancienne et renouvelle les mythes d'Ulysse et de l'éternel retour. La mémoire et l'histoire sont les conditions nécessaires à une production littéraire contemporaine, romanesque et poétique, marquée par la guerre, la migration, l'exil et le déracinement. Une littérature plurielle et francophone d'un imaginaire riche et douloureux.

Efstratia Oktapoda-Lu, CRLV, Université Paris IV-Sorbonne, 1, rue Victor Cousin, 75005 Paris, France. E-mail : efstratia.oktapoda-lu@paris4.sorbonne.fr

Dans le seul espace méditerranéen, la fracture humaine est grande : tout est guerre et colonisation. Le dialogue et le métissage sont la force de son avenir. « La francophonie de l'Est méditerranéen », de la Grèce à l'Égypte, de la Libye au Liban, de la Syrie et à Israël, en passant par Chypre et la Turquie, se veut une invitation au dialogue des cultures entre les deux rives de la Méditerranée.

Dans un numéro spécial sur la *Francophonie de l'Est méditerranéen*, une grande part est faite au Liban dont l'histoire mouvementée est liée à l'éclosion tardive d'un nombre d'écrivains qui ont choisi délibérément la langue française comme moyen d'expression. Parmi la pléthore des écrivains contemporains, tels qu'Esraa Agha Malak (Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par la République française, 2001), Évelyne Accad, Vénus Khoury-Ghata, Alexandre Najjar et bien d'autres, le présent volume fait une place spéciale à Amin Maalouf, mais aussi à Andrée Chedid, à Georges Schéhadé et à Salah Stétié.

Dans la littérature francophone méditerranéenne orientale, Salah Stétié, poète errant au destin cosmopolite, embrasse les rives est et ouest de la Méditerranée et devient le médiateur parfait entre l'Orient et l'Occident. De l'autre rive de la Méditerranée, la mémoire agit comme un catalyseur et fixe l'imaginaire du poète qui ne désire que le retour. Or, c'est ce désir qui élabore, qui construit et qui illumine le chemin du poète qui opère une véritable réflexion sur la mémoire et sur l'identité à travers l'évocation des mythes et des figures mythiques, écrit Efstratia Oktapoda-Lu. Par une sorte de réactualisation de la mémoire, les mythes jettent des ponts avec le monde, avec le pays. Ainsi que le soutient Efstratia Oktapoda-Lu, l'auteur a envie de retrouver l'union entre l'homme et le monde et de par son état d'exilé, il se pose des questions sur sa place dans l'univers. Par sa double appartenance mythique, orientale et occidentale, Salah Stétié est à même d'utiliser au mieux ce fond archaïque ancestral qu'il dynamise par son apport personnel. Il invente ses propres mythes qui proposent des valeurs immuables et éternelles. Le renouvellement et la reformulation du mythe permet au poète de lui rendre sa pérennité et sa dimension universelle.

Par une heureuse coïncidence, le volume comporte trois belles études sur Amin Maalouf qui atteint à juste titre sa cote de popularité. Sans l'avoir visé au préalable, il semble que l'auteur, le prix Goncourt 1993, a gagné le cœur des Français – et pas seulement –, qu'on le lit sans modération et qu'on attend avec impatience son prochain roman.

Dans *Origines*, son dernier roman qui a reçu le Prix Méditerranée 2004, Amin Maalouf a réalisé une fresque taillée dans l'histoire, un roman autobiographique doté d'une prose limpide qui rend l'écriture fluide et qui érige l'écrivain au rang de l'une des figures les plus talentueuses et les plus prometteuses dans le champ de la littérature francophone de l'Est Méditerranéen, soutient Najib Redouane. L'écrivain qui vit en France, a toujours eu des difficultés à parler de ses 'racines', il s'est senti dans ce roman le besoin vital de renouer avec ses origines et de faire appel à la remémoration historique pour se retrouver avec lui-même, se réconcilier avec son identité. Une identité plurielle lui apportant une nouvelle dimension existentielle qui lui permet d'exhiber fièrement son lignage généalogique et d'affirmer son appartenance à une communauté libanaise bien spécifique, démontre avec brio Najib Redouane. À la suite des

Origines, Christiane Chaulet Achour se penche sur *Les identités meurtrières*, essai publié en 1998, qui apparaît comme une contribution essentielle à la question identitaire commune à toute littérature, mais portée, dans les littératures francophones, à un degré exacerbé, soutient Christiane Chaulet Achour. Prenant position clairement contre les replis identitaires, Amin Maalouf plaide pour la négociation entre les appartenances qui construisent l'identité d'un individu et une inscription dans la modernité. À la suite de cet exposé, Antoine Sassine propose une étude initiatique de Tanios, le héros principal dans *Le Rocher de Tanios*. Par l'intermédiaire des symboles puissants qui jalonnent la métamorphose spirituelle du héros, Amin Maalouf apparente son personnage à une expérience initiatique exceptionnelle. Une véritable quête identitaire qui résume, selon Antoine Sassine, la philosophie existentielle de l'auteur.

Dans une excellente étude sur Andrée Chedid, Anne Carlson parle de *Saisons de passage*, recueil composé de souvenirs personnels de l'auteur sur sa mère, pour démontrer que parmi tous les souvenirs réels et imaginaires, biographiques et autobiographiques, l'œuvre s'offre aussi comme l'histoire nationale et l'histoire personnelle dont le contenu détermine la forme. Cette approche hybride, affirme Anne Carlson, révèle non seulement une perspective subjective et intime de la mère, source d'identité et de langue, mais aussi une vision socio-historique du Caire et de Paris au milieu du siècle précédent.

Littérature en devenir, la littérature francophone méditerranéenne est le produit des auteurs en exil, qu'il soit linguistique, intérieur, ou spatial. Loin de la métropole, Abla Farhoud, écrivaine libanaise née au Liban et émigrée au Canada, évoque dans ses œuvres le problème de l'exil et du vieillir en terre étrangère. Son roman *Le bonheur a la queue glissante*, paru en 1998, retrace l'histoire de la vieille Dounia, une émigrée libanaise vivant un double exil, celui du déracinement du pays natal et celui de la vieillesse. Alain Montandon propose une nouvelle perspective pour l'écrivain francophone de double culture orientale et méditerranéenne, celle du vieillir en exil, et réfléchit sur les incompréhensions interculturelles et intergénérationnelles qui sont à la base d'une réflexion à la fois triste et tendre d'une femme brisée.

Dans le même cas de figure des écrivains exilés au Canada, appartient aussi Wajdi Mouawad, écrivain canadien d'origine libanaise, figure marquante de la relève théâtrale dans la francophonie, « l'enfant terrible, de la scène québécoise » selon l'expression de Rainier Grutman et de Heba Alah Ghadie qui consacrent une étude sur *Incendies* (2003) présentant l'histoire récente du Liban. En choisissant de parler des « méandres de la mémoire », Rainier Grutman et Heba Alah Ghadie font une allusion métaphorique aux parcours sinueux du souvenir. Dans *Littoral* (1997), sa pièce la plus connue, Mouawad parle du défi que posent les formes institutionnalisées de la mémoire collective à l'individu désireux de se constituer une identité propre, alors que dans *Incendies*, l'auteur montre que la mémoire collective oblige l'individu à se situer par rapport au passé familial et national.

Dans cette littérature francophone en devenir, et dans une aire différente, celle de la Grèce, un des rares auteurs grecs à s'exprimer encore uniquement en français, est le poète Théo Crassas sur lequel se penche Georges Fréris, spécialiste de la francophonie grecque, littérature marginale de la périphérie minoritaire où appartient Théo Crassas.

À travers le thème de l'affection érotique qui tente le poète, Théo Crassas exprime « une sensualité cosmique, encyclopédique et mythique », souligne Georges Fréris. Mais le poète ne se contente pas de l'ivresse ordonnée et de la folie des sens ; il se plaît à énumérer l'énergie érotique par une intensité de flux verbal, par une efflorescence affective, par un martèlement rythmique, par un amour de la langue. En mettant l'accent sur ce grand poète de la littérature francophone grecque, Georges Fréris donne un aperçu d'une littérature minoritaire peu connue.

Dans le même espace géographique, Vassiliki Lalagianni consacre une étude aux œuvres biographiques de Lilika Nakos, écrivaine grecque de l'entre-deux guerre et de l'après guerre dont l'œuvre entière se veut un amalgame des souvenirs personnels et des réminiscences historiques. Elle fait de la guerre le fond réel de ses fictions dans lesquelles elle trouve l'occasion de parler d'elle même et du destin de tout un peuple. Ses personnages féminins, *personna* de l'auteur, combattent pour l'équité sociale et l'expansion des idées humanitaires et socialistes.

Ce volume spécial sur la Francophonie de l'Est méditerranéen, la mémoire et l'identité, se clôt avec une étude de Daniel Delas sur la mémoire et l'éphémère de Georges Schéhadé, écrivain libanais de langue française né en Alexandrie. En choisissant d'illustrer le cas de G. Schéhadé, Daniel Delas s'interroge à juste titre sur le problème des origines des écrivains cosmopolites d'expression française. « Poète sans frontière, sans nation, Schéhadé est tout simplement poète de la terre et de l'eau, du souvenir et de l'oubli. Sa poésie est mémoire, d'aucun pays, d'aucune identité, celle d'un monde très ancien, mais vivant d'images vives, à la fois disparu et présent », souligne Daniel Delas, ce qui est vrai pour tout écrivain francophone en terre étrangère.

La francophonie des XXe et XXIe siècles constitue un des plus bels exemples de phénomènes postmodernes fonctionnant comme un ensemble aux contours et aux confins sans cesse renouvelés. En mouvance continue, la Francophonie offre à ce début du millénaire les instruments permettant de construire le monde, celui des périphéries.

Dans le seul espace de la Méditerranée orientale, la francophonie se veut le produit heureux d'un métissage culturel, le reflet de l'assimilation mutuelle des civilisations, l'acceptation de codes sociaux différents. Tirillés entre les deux rives de la Méditerranée, opposés entre l'Orient et l'Occident, les écrivains francophones de l'Est méditerranéen partout où qu'ils se trouvent, abolissent les frontières et font œuvre multiculturelle et multinationale. Des écrivains hybrides à l'horizon partagé.